

## Jean-Baptiste Ehrhard (1914 – 1996), inspecteur du primaire (Haguenau) et le groupe Légaut

Un des piliers du groupe Légaut a disparu sans que l'on puisse retrouver, en l'état actuel des choses, partie de son œuvre, de sa correspondance active ou passive. Une lueur peut être proposée grâce au dossier administratif de retraite qui garde trace des écrits administratifs ou de l'État civil, et aux documents émanant des archives personnelles de membres du groupe Légaut<sup>1</sup>.

Né à Strasbourg le 18 novembre 1914 (donc au début de la guerre de 1914/18, en Alsace annexée au second Reich allemand), il est élève-maître à Obernai de 1930 à 1933 en l'École Normale catholique dirigée par Édouard Cœurdevey et où enseigne – en sciences naturelles – Lucien Matthieu<sup>2</sup>. Stagiaire de 1933 à 1937, il est titularisé en 1938, aux armées du 2 septembre 1939 au 25 août 1940, puis déporté résistant du 1<sup>er</sup> juin 1944 au 29 mai 1945. Il a pu suivre, à l'université de Strasbourg, des études de philosophie et a obtenu trois certificats (la licence en comporte 4). Directeur à deux classes de 1945 à 1948 à Gresswiller, il est délégué inspecteur primaire<sup>3</sup> en 1948, titularisé avec effet en 1943. Domicilié à Haguenau (24 rue Anshelm) à partir de 1950, il épouse Lucie Leibrich avec qui il a quatre enfants (Pierre, Odile, Jean-Luc, Élisabeth), prend sa retraite le 14 septembre 1975<sup>4</sup>.

Les remarques de ses supérieurs hiérarchiques permettent de cerner trois aspects :

- La prise en compte des faits de résistance l'ayant conduit en camp de concentration : sous l'Occupation, déporté en Pologne puis au camp de Neuengamme-Hambourg pour faits de résistance<sup>5</sup>, combattant volontaire de la Résistance, déporté résistant, rentré en Alsace le 1<sup>er</sup> juin 1945.
- Un inspecteur primaire fermement implanté dans sa circonscription de Haguenau durant 25 ans : l'Inspecteur général G. Mayeur (ancien professeur d'allemand à l'École Normale d'Obernai) est particulièrement élogieux : *dévouement au-dessus de tout éloge et d'une activité inlassable* (266

---

<sup>1</sup> Ce qu'il y avait à Mirmande comme archives de Légaut ou du groupe Légaut a été déposé aux Archives nationales (AN). Des archives privées les ont rejointes : Camille Girard, le couple Afghain, Antoine Girin... Voir les actes de la journée d'études aux AN : *Marcel Légaut. Un témoin pour le XXI<sup>e</sup> siècle*, Temps présent, 2017, 104 p. Sur le groupe, Marcel Légaut, *Historique du groupe Légaut (1925-1962)*, édition annotée par D. Lerch, Mirmande, ACML, 2021, 138 p.

<sup>2</sup> Sur cette École Normale cf. LERCH (Dominique), « L'itinéraire, la pensée et l'action d'Édouard Cœurdevey, directeur de l'École Normale d'Obernai de 1928 à 1946 », *Annuaire de la société d'histoire de Barr, Dambach, Obernai*, 2011, pp. 75-90. Sur Lucien Matthieu, voir sa lettre à Emmanuel Mounier au moment de Munich (1938) : WINOCK (Michel), *La trahison de Munich. Emmanuel Mounier et la grande débâcle des intellectuels*, CNRS Éditions, 2008, pp. 107-109.

<sup>3</sup> Pour donner un ordre de grandeur, 120 inspections dans la Moselle des années 1980 étaient un maximum. Depuis, les tâches administratives et de formation se sont complexifiées, cf. Jean Ferrier, *Les inspecteurs des écoles primaires, 1835-1995*, Paris, L'Harmattan, 1997, 2 tomes.

<sup>4</sup> Archives du Bas-Rhin (ABR), 1476 W 256.

<sup>5</sup> Voir son article « Un des 42 officiers français déportés à Neuengamme », *Études haguenviennes*, 1988, p. 35-48 et la réflexion de Jean-Laurent Vonau, « L'incorporation de force et les anciens officiers de l'armée française », *L'Outre-Forêt*, 120, 2002, p. 5-7. Deux courtes notices dans *Quelques Nouvelles*, octobre 1996 et juillet-août 1997.

inspections en 1948/49) ; *activité méthodique, intelligente, travail administratif soigné, précis... Activité vigoureuse sur le personnel*<sup>6</sup>, *grande autorité, attitude très ferme, collaboration de 1<sup>er</sup> ordre.*

- À la veille de sa retraite, si le Recteur garde la ligne élogieuse (*très bon fonctionnaire*), l'Inspecteur d'Académie du Bas-Rhin, Robillart, évoque *son instabilité d'humeur et son autoritarisme* [qui] *en faisait un collaborateur difficile*. Il ne s'agit pas d'un règlement de compte : en 1966, l'inspecteur d'Académie Schibi évoquait sa *santé précaire, son caractère inquiet* [qui] *l'entraînent parfois à des jugements entiers qui le mettent en opposition avec certains membres de son personnel, grande autorité, attitude très ferme, collaboration de premier ordre.*

Jean Ehrhard a à cœur de lier l'étude locale, riche à Haguenau, seconde ville du Bas Rhin au passé médiéval, moderne et contemporain riche et l'histoire de la nation et du monde. Il donnait, en guise de conclusion de *Haguenau. Histoire d'une ville d'Alsace racontée aux jeunes*, livre écrit par l'archiviste de la ville, l'abbé Burg, une réflexion en tant qu'institutionnel de l'Éducation nationale. Et il s'implique dans la re-création, en 1954, de la Société d'histoire et d'archéologie de Haguenau et environs en tant qu'assesseur. Il donne ainsi un signal, et quatre enseignants du premier degré s'y impliquent également. La part prise par Jean Ehrhard à la réforme de l'enseignement du français à l'école élémentaire ou la rédaction des manuels scolaires (chez l'éditeur Istra) ou de manuels professionnels (*Psychologie pratique*, Istra, 1964, 492 p., en collaboration avec un enseignant d'École Normale et un Inspecteur d'Académie) auraient pu être évoqués.

Silence normal sur son travail de pédagogie de la foi<sup>7</sup> en lien avec Marcel Hirlemann, directeur de l'enseignement catholique diocésain et membre du groupe Légaut (Alsace), ou des cours à la Faculté de théologie catholique, voire des entretiens avec Mgr Elchinger. Comme nombre de personnes, l'aspect « administratif » ne rend compte que de la fonction, ici faite d'animations, d'inspections, de réflexions pédagogiques et administratives. Or, dès 1930, à l'École Normale d'Obernai, Cœurdevey et Matthieu lui conseillent de se rendre à Paris et de contacter Marcel Légaut. Un autre enseignant lui conseille de voir Emmanuel Mounier. Avec le groupe Légaut, c'est une fidélité de plus de soixante ans qui s'arrête le 27 juillet 1996. Lors de l'évocation de sa vie, celle d'un Alsacien de « pure souche », deux fortes observations : inlassablement, Jean cherchait, restait à l'écoute des problèmes existentiels de son temps et, jusqu'au bout, faisait topos et conférences. Si deux constats de Marcel Légaut lui tenait à cœur – « l'Homme est mystère à lui-même » et « la grandeur de l'Homme dépasse son faire et son dire », il se référait surtout au deuxième lorsqu'il évoquait les gardiens<sup>8</sup> dont il eut à subir les sévices en camp de concentration. Il se reconnaissait tout autant dans la pensée de Maurice Zundel. C'est à ce sujet qu'il a pu travailler un exposé sur Jésus chez Légaut et Zundel<sup>9</sup> devant le groupe d'Annecy du 27 au 30 mai

---

<sup>6</sup> Une des institutrices de sa circonscription se souvient d'avoir été convoquée à son bureau à 7h du matin. Elle a, avec la distance, le sentiment d'un inspecteur juste dans ses appréciations

<sup>7</sup> Grâce à Paul Roux, j'ai eu accès à un manuscrit de 23 pages, *Catéchèse avec Maurice Zundel Expériences personnelles*, conférence à Genève du 16 mai 1992.

<sup>8</sup> Lors d'une messe à Haguenau, Jean a pris la parole : « Mais où est Dieu ? » Et d'évoquer une pendaison dans son camp de concentration à laquelle tous sont tenus d'assister.

<sup>9</sup> Il y a des notes manuscrites (21 p.) qui servent à l'exposé et un cahier de 54 p. intitulé *Marcel Légaut – Maurice Zundel*. Présentation par Jean Ehrhard, Annecy, nov. 1994.

1994, « deux (...) maîtres de vie qui ont ensemencé mon espace d'existence », où il donne de nombreux détails, ne serait-ce que le choc de la rencontre avec Mounier avant-guerre. Ce dernier, en entretien avec Nicolas Berdiaeff, parle d'« un secret [qui] court parmi les chrétiens, celui de trahison » : « J'ai pensé en moi-même où suis-je tombé. J'étais un chrétien de chrétienté, un chrétien de croyance, un chrétien de pratique plus ou moins comme cela. J'étais né dans une famille chrétienne. Je ne pensais pas autrement que chrétien. Et j'entends quelqu'un qui semble être quelqu'un d'éminent, parler de la « trahison des chrétiens ». Ça donne un choc. »

Jean Ehrhard revient sur la présence spirituelle de Zundel<sup>10</sup> dans son camp de concentration : « Au lendemain des désastreux accords de Munich<sup>11</sup>, je sais que la guerre est désormais inévitable. Alors, patiemment, je recopie, dans un petit carnet, des extraits particulièrement significatifs à mes yeux, de quatre ouvrages de Zundel parus avant 1939 : *Le poème de la sainte liturgie*, *L'Évangile intérieur*, *Notre-Dame de la Sagesse*, *Recherche de la personne* (...) Ce carnet ne me quittera pas lors de la campagne de 39/40 ; plus tard, après mon transfert en Pologne puis mon incarcération dans un camp de concentration, il m'accompagnera jusqu'au jour où les SS m'en déposséderont. » En effet, après l'Annexion de l'Alsace, l'occupant nazi avait décidé, le 15 août 1942, en Alsace, en Moselle et au Luxembourg, la mobilisation des « hommes appartenant au peuple allemand »<sup>12</sup>. Et par suite, la mobilisation des officiers français d'origine alsacienne, « je fais partie du premier contingent, continue-t-il, une cinquantaine d'officiers, quarante-deux d'entre eux s'opposent à la décision du pouvoir nazi, contraire au Droit international. Le refus entraîne, dans un premier temps, notre transfert en Pologne dans un camp de *Waffen SS*.<sup>13</sup> » Puis, c'est l'incarcération au camp de Neuengamme-Hambourg dans la partie réservée aux notables, où il trouve le père Toulemonde, Mgr Bruno de Solages, recteur de l'Institut catholique de Toulouse ou un ancien président du Conseil, Albert Sarraut. Le carnet permet soit une méditation en commun d'un extrait zundélien, soit un point de départ pour un échange. La condamnation à mort est une épreuve de dépouillement où, dans l'adversité absolue, l'angoisse, les heures de détresse, la présence de Zundel le fortifiait : « Ceux de qui nous sommes séparés, vivent en Dieu, et Dieu vit en nous. La communion entre eux et nous se poursuit en cette unique Présence qui est lumière et vie ». Un demi-siècle de dialogue intérieur avec Zundel<sup>14</sup>, ou de dialogue avec Légaut... En

---

<sup>10</sup> La position de Maurice Zundel dans l'Église est complexe : « dans son propre diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, l'abbé Zundel fut considéré comme un marginal et n'eut pas droit, de son vivant, à l'attention qu'il méritait ». L'amitié de Paul VI lui permit de prêcher la retraite au Vatican du Carême 1972, cf. le *Bulletin du secrétariat de la conférence des évêques de France*, n° 12, juillet-août 1989.

<sup>11</sup> *La trahison de Munich*, op. cit. Deux membres du groupe Légaut ont réagi à l'éditorial de Mounier dans *Esprit* : Jacques Perret et Lucien Matthieu.

<sup>12</sup> RIEDWEG, Eugène. *Les Malgré-Nous. Histoire de l'incorporation de force des Alsaciens-Mosellans dans l'armée allemande*. Éditions du Rhin, 1985, 304 p.

<sup>13</sup> Voir dans *Quelques Nouvelles* de juillet 1997 le témoignage de Martin Stoll, ancien proviseur du lycée de Molsheim, fourni par Eugène Weber, également normalien à Obernai. Sont décrites les actions de sabotage du commando auquel appartenait Jean Ehrhard.

<sup>14</sup> Jean Ehrhard et Antoine Girin diffusent la pensée de Zundel – avec cet autre membre du groupe Légaut, Paul Abéla, secrétaire des Amis de Maurice Zundel, éditeurs du *Dialogue des Amis de Maurice Zundel*.

témoigne cette réaction conjointe de Jean Ehrhard et Marcel Légaut à la présentation du livre *L'après croyance* d'Olivier Rabut<sup>15</sup>, à Mirmande en juillet 1990, dont voici le début<sup>16</sup> :

Marcel Légaut – À mon point de vue, l'affirmation que Jésus est Dieu a été une catastrophe du point de vue spirituel parce que, pour le chrétien qui croit cela, c'est la religion du Père Cromagnon qui peut se constituer. Ça distrait l'homme de l'approfondissement humain et spirituel nécessaire pour vivre en lui, d'une autre manière, la réalité fondamentale de Dieu. Affirmer que Jésus est Dieu, ça court-circuite de l'intérieur et détourne, en profondeur, de ce Dieu intime qui n'est pas le Dieu Cromagnon, lequel se trouve manifesté, malheureusement, par le Dieu qu'est Jésus. C'est pourquoi, je ne serais pas tellement d'accord avec lui, au niveau de la fécondité.

Jean Ehrhard – Olivier Rabut évoque une fécondité de fait en ce sens qu'effectivement des hommes et des femmes ont vécu spirituellement. C'est grâce à cette fécondité là que nous pouvons être chrétiens aujourd'hui.

ML – C'est une fécondité pleine d'ambiguïtés.

JE – Oui, Olivier Rabut l'affirme : quelque chose qui est faux, inacceptable, imbuvable... Il s'est trouvé que, pendant des siècles, ça a eu une certaine fécondité.

ML – Il faut mettre les choses en harmonie. Il y a, sans doute, quelque chose de très profond mais la manière de diviniser non seulement c'est la conséquence d'une conception intellectuelle mais donnant l'expression à la religion du Père Cromagnon. Ça ne passe pas !

JE – Et l'exemple de Pierre ? Je pense que dans la rencontre de Pierre citée dans la « pêche miraculeuse », il peut y avoir cette « distance ». Mais dans la rencontre de Césarée, je ne suis pas d'accord. Pour moi, il y a autre chose. C'est le seul endroit où Jésus accepte qu'on lui dise « Tu es le Fils de Dieu », en ne donnant pas du tout au mot « Fils » le sens qu'on lui donne aujourd'hui, quelqu'un « autre » que l'homme quelconque. Ce qui est intéressant, c'est que c'est le seul moment où Jésus accepte qu'on lui dise ce qu'il est. Dans tous les autres cas, et constamment partout, Jésus refuse (tout) et, ce qui paraît intéressant, dans l'évangile de Marc, quelques lignes après, Jésus annonce qu'il va mourir. En Pierre, il y avait un cœur à cœur accepté par Jésus ou, si vous voulez, un bouche-à-oreille. C'est un élément important de l'évangile de Marc. Jésus refuse un messianisme. Il refuse toute dénomination qui le limiterait dans sa réalité fondamentale. Il refuse tout titre qui l'enferme. Ça, c'est capital !

ML – Ce qui est essentiel, pour moi, c'est de voir partir Jésus de cette religion ancestrale de sa mère, de sa famille, par une évolution ultra-rapide, aboutir à une situation impossible à supporter par les autorités religieuses. En tout cas, ça me confirme dans la perspective de la personne de Jésus. Christ est un personnage. Ce que nous ne pouvons critiquer... notre propre liberté de critiquer... Rabut sans cesse à la recherche d'un noyau solide dans la doctrine actuelle.

---

<sup>15</sup> Cf. GIRIN (Antoine), ROSÉ (Daniel), *Olivier Rabut. Un prophète méconnu*, Lyon, Golias, 2021, 198 p.

<sup>16</sup> Antoine Girin m'a généreusement ouvert ses archives, déposées aux Archives Nationales. Par exemple, l'exposé improvisé de Jean Ehrhard au monastère des Visitandines à Saint-Étienne en novembre 1991, sur Légaut (16 p.) ou « Approches de Jésus dans la démarche de Marcel Légaut », Mirmande, 1991, 9 p.

Il montre le contingent et veut trouver un noyau dur. Le noyau ne peut pas être de niveau conceptuel. Il est une personne, une présence... »

Selon le témoignage d'Eugène Weber<sup>17</sup>, condisciple de Jean à Obernai, puis membre du groupe Légaut, le groupe Marcel Légaut « Alsace »<sup>18</sup> qui tourne autour de Jean Ehrhard a une durée remarquable :

« À la sortie de l'École Normale [d'Obernai] et par suite de contacts avec l'École Normale d'institutrices de Sélestat, le « groupe d'Alsace » s'était formé entre jeunes enseignantes et enseignants sous la vigoureuse impulsion de Jean, qui organisait les réunions et les alimentait avec des méditations d'Évangile provenant de l'équipe Marcel Légaut – Jacques Perret fixés à cette époque à Paris, rue Galilée. De cette même source, provenaient des textes ronéotypés de Teilhard de Chardin... Dans ce groupe « Alsace », on lisait en édition pirate *Le Milieu divin*, *Le Phénomène Humain* et on y discutait les positions des théologiens allemands d'alors jugés courageux et proches des réalités de la vie. Cependant le groupe « Alsace » ne cessait d'évoluer : des couples se formèrent et Jean épousa une institutrice du groupe, Lucie Leibrich, sœur d'un germaniste qui présidait le groupe « Esprit » de Lyon...

Ses activités ne troublaient pas sa présence au groupe « Alsace ». En plus des réunions mensuelles, il organisait chaque année des réunions inter-groupes à l'institution Saint-Gérard à Haguenau. En 1996, les 19 et 20 octobre était prévu un échange qu'il avait souhaité sur « Jésus de Nazareth ». Sa participation était également active, avec son épouse, aux séjours d'été que ce soit à Chadefaud-Scourdois avant 1940, aux Granges, puis à Mirmande ensuite. Son activité profita également aux amis de Maurice Zundel : cette association lui doit d'avoir contribué efficacement à répandre ses perspectives spirituelles, non seulement par des conseils mais aussi par de nombreuses causeries et conférences. On lui doit l'inspiration du groupe Légaut de Besançon<sup>19</sup> dont les débuts sont rapportés par Antoine Girin :

### **Au départ du groupe de Besançon**

« Le groupe Légaut de Besançon a été lancé lors de l'édition de deux livres de Marcel Légaut, *Introduction à l'intelligence du passé et de l'avenir du christianisme* et *L'homme à la recherche de son humanité* par le père Roger Robert, responsable de la Communauté de la Roche d'Or. Nous étions avec quelques couples, notamment Jean et Odile Ritter, François et Mi Rousselot, Guy et

---

<sup>17</sup> Passé par l'École normale d'Obernai, il enseigne à l'École normale de Bourg-en-Bresse. En 1992, il est traducteur, au Cerf, d'écrits d'Eugen Drewermann. En 2001, il publie aux éditions Golias (dont il est responsable de publication un temps, par fidélité à Marcel Légaut), *L'avenir de Dieu*. À Mirmande, on trouvait une note de 42 pages intitulée *Osons un discours sur Jésus*.

<sup>18</sup> Peu d'archives du groupe Légaut-Alsace, deux bilans esquissés de rencontres inter-groupes à Haguenau en octobre 1990 et 1992. Une cinquantaine de personnes se caractérisant par la diversité des âges (de 25 à plus de 80 ans), des implantations géographiques (Alsace, Lorraine, Franche-Comté, Loire, Savoie, Paris, Wallonie et Allemagne), des confessions chrétiennes mais aussi la présence d'agnostiques et d'incroyants. Évoquant l'apport de Zundel, Rabut, Légaut, Segundo, Küng ou Siegwalt, les personnes présentes ont convergé vers cette présence intérieure qui irradie l'intériorité de chacun, comme un ferment. On a écouté le témoignage-recherche de Jean-Marie Cordy sur sa pratique de la paléontologie ou celui de Nic Mottard, sculptrice belge. Une célébration eucharistique reflète le vécu de ces week-ends.

<sup>19</sup> Je remercie Antoine Girin de ce travail de mémoire.

Angèle Dubois, Xavier et Brigitte Légaut, Francis et Hélène Baron, heureux de l'étude des livres de Marcel Légaut avec l'éclairage de notre ami Roger Robert... Au bout de quelques années, ce groupe s'est essoufflé, mais cette impulsion nous a conduits à Mirmande où nous avons été accueillis par Marcel Légaut et les anciens du groupe que Marie-Louise – mon épouse – avait connus lors de son séjour aux Granges en août 1948. C'était la fête et Jean Ehrhard s'intéressa beaucoup à notre groupe. Marcelle Paris nous rejoignit avec quelques amis et le groupe prit un nouveau départ : les Clarisses du monastère Sainte-Claire accueillaient nos réunions mensuelles. En plus du groupe Légaut, par nos enfants, étudiants, nous étions en lien avec l'aumônerie étudiante, animée par Jean-Pierre Grallet, franciscain (futur évêque de Strasbourg) qui se réunissait à la maison lors de la venue, une ou deux fois par an, de Marcel Légaut.

Jean Ehrhard animait parfois les rencontres chez les Clarisses et invitait notre groupe, ainsi que les jeunes de l'aumônerie étudiante, à la Maison Saint-Gérard à Haguenau, pour une journée d'approfondissement sur le thème donné. Ainsi, nous avons connu Georges Morel (1921-1989), jésuite, spécialiste de Jean de la Croix et de Nietzsche (Georges a quitté la Compagnie en 1975) et Francis Guibal, philosophe, professeur à l'université de Strasbourg.

À partir de 1980, les jeunes de l'aumônerie étudiante étaient invités à Mirmande pour un prix modique. La réflexion spirituelle était proposée par Marcel Légaut et Olivier Rabut. L'intendance était assurée par Simone et Gérard Crouzet, Marie-Louise et moi-même. L'un des anciens du groupe Légaut partageait souvent notre repas et contait son histoire marquée par la rencontre de Marcel Légaut. »

À la fin de sa vie, malgré ses handicaps de santé, Jean n'a jamais ralenti son effort de culture, s'informant de tout ce qui paraissait en France et en Allemagne dans le domaine théologique. L'œuvre de Drewermann l'a particulièrement intéressé. De plus, jusqu'au bout, il s'est déplacé, souvent fort loin, à la demande de groupes et fournissait toujours une prestation de qualité. L'idéal du disciple était celui de Légaut ; « mourir à la tâche au service des amis ». Sa disparition laisse un vide. Notre tristesse – on ne remplace pas une telle personnalité – est marquée d'admiration devant une existence aussi riche. Comme Légaut, Jean demeurera lumière sur notre route. »<sup>20</sup>

Par ailleurs, Jean Ehrhard a été responsable de la commission chargée, en Alsace, de réfléchir à un *Projet d'orientation de l'Éveil spirituel*, en proposant, en mars 1980, un texte d'une vingtaine de pages sur les activités d'éveil à dominante religieuse. On y retrouve sa volonté d'initier l'enfant au langage symbolique, l'importance des œuvres d'art ou des témoignages de vie, ce qui introduit à la connaissance de Jésus et de son Église.<sup>21</sup> De son écriture, minuscule, il note au recto de la page de présentation, Ce

---

<sup>20</sup> *Quelques Nouvelles*, octobre 1996.

<sup>21</sup> Ses contributions ont paru dans *Éveil* (9-12 ans), *Aube* (7-8 ans), *Virage* (12-15 ans). Son apport mérite discussion. Ainsi, en février 1986 dans *Éveil*, il idéalise la lutte pour le pouvoir à Canossa (1077).

*projet accepté par l'Évêque de Strasbourg s'est heurté à l'opposition du clergé*<sup>22</sup>. Dans une réflexion à Mirmande en juillet 1993, il explicite, en une douzaine de pages, sa réponse à la question « Comment je vis ma foi aujourd'hui ». Il y est sensible au travail du groupe. Légaut lui disait : « Regarde, Jésus n'a jamais travaillé seul (...) Les siens recevaient beaucoup de Jésus. Mais Jésus recevait beaucoup des siens. » Le groupe de vie est un groupe à dimension d'existence, sans aucune organisation du dehors, aucune autorité n'étant capable de susciter les groupes comme Jean Ehrhard les comprend. » Le groupe doit être ouvert sur le réel, à la découverte de l'autre, dans l'interaction : un groupe qui sait inventer, en fonction des défis auxquels nous sommes affrontés. »

Sous l'influence de Teilhard, ajoutons, disait Jean Ehrhard, l'esprit de recherche : esprit de doute, de mise en question. Jean Ehrhard cite un extrait d'une lettre de Marcel Légaut : « L'esprit de recherche est appelé à être jusqu'à la fin des jours mon compagnon d'existence ». L'Église a-t-elle accepté cet esprit de recherche ? Son ancien évêque, Mgr Elchinger, répond à son paroissien Jean : « il aurait fallu que l'Église institution réserve un espace de recherche à des chercheurs ». Car, en 1993, « il y a aussi un péché de restauration dans l'Église d'aujourd'hui ». C'était il y a 25 ans.

Ce souci de recherche, de humer l'actualité – peut-être guère dans le domaine historique<sup>23</sup> –, nous le retrouvons dans une circulaire de novembre 1981 qui organise un week-end à Oberbronn (Bas-Rhin) travaillé par les membres du groupe Légaut « Alsace », avec ceux de la Paroisse Universitaire de Haguenau et du groupe de Mirmande – groupe de base, est-il écrit – et destinée en outre aux amis belges, nancéens et bisontins. Au programme, un enseignant de la Faculté de médecine de Besançon traite de Jung, représentant de la psychologie des profondeurs, Nic Mottard, sculptrice belge, présente un montage audio-visuel sur la sainte Cène à travers l'art chrétien. Le dimanche matin, échange sur la 5<sup>ème</sup> lettre (Poids de l'humain dans la foi) de *Lettres sur la foi* de J.P. Jossua, afin de préparer son passage à Mirmande au printemps ; la messe, célébrée par l'aumônier du lycée de Palente (Besançon) est précédée d'un partage d'Évangile (Marc 1,1-8). Le texte ayant été annoncé pouvait être préparé. Après le repas, suite de l'échange sur Jung et Jossua : « La dispersion se fera suivant les exigences de départ de chacun ».

## **Défendre des « camarades : la question des obsèques d'un ancien prêtre membre du groupe Légaut**

### Un hérétique à Altenstadt en 1990 ?

Le 28 décembre 1990, Clément Striebig décède d'une crise cardiaque sur un parking de Haguenau. Né à Paris en 1932, ordonné prêtre à Rome en 1959 après des études au séminaire de Strasbourg, il appartient aux religieux de saint Vincent-de-Paul. Aumônier des jeunes à Paris, à Arras, il

---

<sup>22</sup> Il s'agit, comme évêque, de Mgr Léon-Arthur Elchinger auquel on doit un livre d'entretiens, *La liberté d'un évêque*, Le Centurion, 1976, 242 p. Ses sermons du 14 juillet sont édités dans *Paroles pour la France*, Salvator, 1984, 126 p.

<sup>23</sup> A une exception près dans la documentation dont je dispose : après 1962, il soumet à réflexion le texte de la définition de Chalcédoine (451) avec la lettre de saint Léon (682) à Flavien.

enseigne ensuite la philosophie au collège de Tournan-en Brie (1964-1970). Vicaire à Strasbourg, il devient curé d'Altenstadt et Cleebourg en 1981<sup>24</sup>. À Altenstadt (un faubourg de Wissembourg) jusqu'en 1986, il y avait créé une équipe liturgique ouverte, y compris à un avenir sans plus guère de prêtres<sup>25</sup>. Un témoin m'indique que lors d'une formation, un formateur a voulu recadrer cette novation. Malgré l'intervention de plusieurs personnes, malgré une pétition des habitants d'Altenstadt (800 signatures), il a été muté et personne n'a reçu de réponse aux courriers envoyés. Il avait prévu sa fin et, le 14 septembre 1990, il avait indiqué ses volontés quant à ses funérailles<sup>26</sup> et son enterrement, et nommé un couple comme exécuteur testamentaire.

Le 3 janvier 1991, dans une lettre à Antoine et Marie-Louise Girin, Jean Ehrhard fait le point sur l'enterrement, le 31 décembre à Ohlungen, de ce membre du groupe Légaut Alsace, historien reconnu de l'Outre-Forêt<sup>27</sup> :

*Notre douleur est bien plus profonde ; le jour des obsèques – au moment d'entrer à l'église – j'ai encore des échos, puis depuis hier, l'affaire a pris de l'ampleur... une dimension insoutenable.*

*Je résume (selon mes données présentes qui sont scrupuleusement à vérifier...). Voici ce qui paraît acquis quant aux ordres de l'archevêque [Mgr Brand]<sup>28</sup> :*

- *« pas d'office religieux pour cet hérétique ; autorise une messe de requiem pour le salut de l'hérétique sans la dépouille mortelle. Le curé d'Ohlungen (le lieu où habite Clément) passe outre. Je reconnais son courage.*
- *annonce par le curé que je suis seul habilité à parler à la célébration de la messe. (On me le dit en arrivant ; je n'ai compris qu'après) ... Les célébrants ne disent mot, muselés par l'évêque.*
- *inhumation dans son ancienne paroisse au cimetière. (Clément avait souhaité qu'il n'y ait pas de cérémonie religieuse dans son ancienne église, mais demandait l'inhumation dans le village). Conflit violent entre le maire et l'archevêque qui voulait interdire au maire l'inhumation dans son cimetière ; le maire passe outre, en disant que le cimetière est propriété de la commune.*
- *à la tombe, le clergé présent reste dans la foule, muet. Pas un Pater... Un Africain rappelle les lieux d'Afrique où il a évangélisé ; la foule répond Amin... Des laïcs lisent deux textes... »*

---

<sup>24</sup> Selon la notice le concernant aux archives de l'archevêché de Strasbourg. Il se retire à Keffendorf en 1988, le 1 juin.

<sup>25</sup> Il y avait 30 000 prêtres en 1990 en France, en 2020 nous en sommes à 15 000, avec 100 ordinations par an.

<sup>26</sup> En annexe, ses dernières volontés.

<sup>27</sup> *L'Outre-Forêt*, n° 73, p. 58, « In memoriam Clément Striebig » par Bernard Weigel. Ce dernier cite en particulier son lexique en latin-français-allemand de professions, fonctions, titres et situations familiales, un lexique riche de 5.000 mots qu'il complétait au fur et à mesure de ses recherches. On trouve aux archives municipales de Wissembourg sa documentation : nombre de communes de l'Outre-Forêt sont explorées, en majorité pour la période d'Ancien Régime, et avant tout les écoles, le clergé, le culte. Mais on y trouve aussi des notes sur les moulins, les curés d'Altenstadt de la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. Nelly Koebel, archiviste, m'a facilité l'examen de la série 17 S dont la partie personnelle sera consultable en 2041.

<sup>28</sup> Charles-Amarin Brand, né à Mulhouse en 1920, aumônier des camps militaires de Fréjus et vicaire général de l'évêché de Fréjus (1946-1971), puis évêque auxiliaire de Fréjus (1971), archevêque de Monaco (1981-1984), et enfin archevêque de Strasbourg (1984-1997), décédé en 2013.

*Et avec tout cela une foule dense : à Ohlungen (où il habitait) une église bondée de jeunes ; plus une place (500 personnes d'après le curé) et au cimetière, une foule dense (toutes les boutiques et restaurants du village sont fermés). Chacun reçoit un bouquet à jeter dans la tombe.*

*Et le lendemain, on fait savoir via l'Archevêché et la Faculté de Théo[logie] que c'est une « ignominie » d'avoir accepté un office religieux catholique en présence de la dépouille mortelle pour un « hérétique ». Cet hérétique qui encore 2 jours avant son décès tenait dans la paroisse d'Ohlungen une conférence sur Noël et la Résurrection, qui encore en octobre me demandait pour le week-end intergroupe de mettre au centre [de ce dernier] la liturgie eucharistique etc. etc.*

*Nous ne sommes pas en 1990*

*mais en 1350*

*J'ai souci d'éviter toute polémique publique (pour bien des raisons, certaines locales, que Francis ne comprend pas) mais notre groupe n'a pas l'intention de laisser passer. Je vais cependant agir... discrètement. Voici donc mon petit topo (dit à la place du clergé local traumatisé par l'Archevêque).*

Des démarches ont eu lieu. Il y a d'abord, le 15 janvier 1991, une lettre de J. B. Ehrhard à l'archevêque, où il argumente sur le fait que *Clément Striebig désirait reposer en terre d'Altenstadt, mais aurait pu refuser toute cérémonie religieuse à l'église de son ancienne paroisse et en particulier pour des raisons profondes qui relèvent de son désir de paix et de sérénité. Mais, poursuit J.B. Ehrhard, rien, absolument rien ne saurait autoriser une hypothèse de refus de sa part [de la part de Clément Striebig] d'une célébration d'obsèque EN* (souligné par J.E.) *Église*. J.B. Ehrhard s'appuie sur le fait d'avoir côtoyé Clément Striebig à Mirmande, lieu de vie du groupe Légaut<sup>29</sup>, à la Paroisse universitaire ou au groupe Alsace. J. B. Ehrhard reprend la distinction – classique dans le groupe Légaut – énoncée par Marcel Légaut : *Certes l'Église en sa dimension institutionnelle a été parfois pour lui (Clément Striebig), comme pour bien d'autres chrétiens, un chemin de croix. Mais combien de fois nous disait-il aussi qu'elle demeurerait essentiellement sa mère, étant celle qui lui avait donné d'être enfanté dans la foi*. Et J.B. Ehrhard de conclure : *Car Clément était un homme de foi au sens plénier du terme*. Il insiste sur son impact – spirituellement si fécond – notamment mis en valeur par la présence de nombreux jeunes aux obsèques. Cette lettre à l'archevêque est appuyée par d'autres témoignages, ce qu'atteste une réponse de Mgr Brand aux époux Girin, membres actifs de l'intergroupe qui réunit l'Alsace, la Lorraine, la Franche-Comté :

*Je vous remercie beaucoup pour votre lettre du 15 janvier.*

*Bien évidemment, je suis content de recevoir également votre témoignage à propos du Père Striebig.*

*Même si ses obsèques ont donné lieu à quelques dissensions, je suis persuadé que le Seigneur a pris dans sa paix et dans sa joie inaltérables ce prêtre qui s'est voulu en accord profond, sinon toujours avec ceux qui portent la charge du ministère apostolique, du moins avec notre unique et commun Seigneur.*

*Croyez, je vous prie, à l'assurance de mon religieux dévouement.*

---

<sup>29</sup> L'étude de ce groupe, né en 1925 est en cours. Marcel Légaut l'a initiée, avec son *Historique du groupe Légaut, 1925-1962*, Mirmande, 2021, 138 p.

Il y a une réponse de l'archevêque le 21 janvier 1991, soit six jours après à peine après l'envoi de la lettre de J.B. Ehrhard :

*Je me garderai bien de toucher à quoi que ce soit qui pourrait affecter le souvenir que vous-même et ses amis voulez garder du Père Striebig.*

*Je me permets cependant de vous confier l'effarement qui a été le mien quand j'apprenais les mensonges (je dis les mensonges) qui ont été répandus à plusieurs reprises, notamment, mais de loin pas uniquement, à propos de la pension de retraite attribuée au Père Striebig. Que n'a-t-on raconté à ce sujet ! La vérité est qu'après lui avoir maintenu longtemps son traitement plein alors qu'il n'était plus en service, j'ai réussi à lui obtenir une pension nettement supérieure à celle auxquelles ses annuités dans le diocèse lui auraient donné droit. Et cela sans avoir jamais eu connaissance d'un soi-disant chantage aux médias que ses amis auraient cru nécessaire d'exercer sur moi.*

*En ce qui concerne ses volontés par rapport à ses obsèques, le mieux serait que vous demandiez à Monsieur le Curé d'Ohlungen de vous répéter exactement le texte du Père, dont il m'a donné lecture. C'est ce texte, qui existe en trois exemplaires, qui a fait renoncer à intervenir, pour un office, deux prêtres qui en avaient été sollicités.*

*Ainsi, la dernière étape a encore donné lieu, de la part de plusieurs qui se déclarent fidèles à notre Église, certes infirme jusque dans l'exercice du ministère apostolique qui la structure, à la manifestation de leur complexe anti-épiscopal. Pour certains, les évêques ne semblent plus présenter d'autre utilité que celle d'être des cibles, même quand ils s'efforcent d'être le plus discret possible et respectueux de toutes les personnes.*

A cette lettre de l'archevêque, J.B. Ehrhard répond quelques jours après :

*Selon votre suggestion, je me suis rendu au presbytère d'Ohlungen. Monsieur l'abbé Griesmann m'a très aimablement donné connaissance de ce qu'on peut effectivement appeler « les dernières volontés » de Clément.*

*À première lecture, il m'apparaissait évident que la première phase de ce texte concernait les dispositions souhaitées par Clément pour l'inhumation au cimetière d'Altenstadt. Le « sans aucune cérémonie religieuse » ne se rapporte qu'à cette situation précise. Il est aisé de comprendre les raisons personnelles de Clément. Je les évoquais dans une première lettre. Pour ceux qui connaissent réellement Clément, qui ces dernières années, partageait sa vie de foi et ses engagements spirituels, rien ne permettait d'induire du texte un refus d'obsèques chrétiennes.*

*J'ai tout de même tenu à soumettre ce texte à plusieurs amis de nos divers groupes de réflexion et de recherche. L'avis est unanime : une volonté de refus d'enterrement religieux est proprement inconcevable, impensable, compte tenu de ce qu'était Clément lors de nos rencontres, nos échanges, nos partages d'Évangile, les célébrations eucharistiques présidées par lui. Pour les uns et les autres, la restriction concerne Altenstadt. Rien dans les prises de position de Clément lors de nos réunions ne permet de penser à un refus général.*

*Je sais que c'est aussi l'avis de bien des paroissiens d'Ohlungen, voire de Haguenau où, soit pour remplacer un prêtre empêché, soit lors de réunions de groupes, Clément présidait l'Eucharistie.*

*Certes, les paroles de Clément à l'égard de l'Institution ecclésiale étaient parfois incisives, mais s'il mettait en question certaines situations historiques, jamais il ne mettait en cause ce qui pour des catholiques relève de l'Essentiel.*

Certes J.B. Ehrhard ne disposait pas des dernières volontés de Clément Striebig, et une lecture commune de ces volontés eut peut-être évacué une interprétation restrictive. Certes, l'exercice de l'autorité n'est guère aisé, et la « contestation » peut sembler attenter à la succession apostolique. Il demeure que devant la mort, le silence aurait dû permettre le recueillement. Mais il me semble, à mes risques et périls, qu'en bien des évêchés en France, l'autorité a des faiblesses pour certains, des rigueurs pour d'autres<sup>30</sup>.

Cette affaire s'est déroulée en 1990, soit maintenant 30 ans. Les Anglo-saxons estiment que c'est le temps suffisant pour ouvrir les archives, et donc j'ai lu, en 1977, que les Britanniques avaient cédé à la demande de la Russie soviétique et avaient livré à celle-ci, en 1947, des Russes qui s'étaient réfugiés en Angleterre durant la guerre... Les archives épiscopales obéissent à d'autres règles, celles du Vatican sont appliquées sous nos yeux, dans la mesure où le pape François a pris la décision d'ouvrir en 2020 les archives de Pie XII (+ 1958). Dans le cas qui nous occupe, c'est le fait de disposer, sans contrainte, de la relation des événements par un des acteurs. Dans l'attente d'avoir accès aux archives de l'archevêché<sup>31</sup>.

Annexe 1           Contenu de l'enveloppe « A ouvrir en cas de décès de Clément STRIEBIG »

*Je soussigné Clément Striebig désire être enterré à Altenstadt, derrière la croix du cimetière, sans aucune cérémonie religieuse et dans le plus simple appareil.*

*On ne mettra aucune annonce mortuaire dans le journal.*

*On réduira les frais d'enterrement au strict minimum.*

*Il n'y aura ni fleurs ni couronnes.*

*Ni pierre tombale : à l'emplacement de la tombe, on plantera un simple rosier.*

*[...] Fait à Keffendorf, le 14 sept. 1990.*

Annexe 2           Allocution de Jean Ehrhard aux obsèques de Clément Striebig, prêtre  
Église d'Ohlungen – Le 31 décembre 1990

*Permettez-moi de prendre la parole au nom de quelques groupes de réflexion spirituelle et de recherche religieuses dans lesquels Clément était actif.*

---

<sup>30</sup> Voir le texte récent de Marcel Metzger à propos de Colmar, « Alsace ! une paroisse livrée à une société de prêtres tradis », *Golias Hebdo*, 630, juillet 2020, p. 16-17, et la solide introduction au *Trombinoscope des évêques* paru aux éditions Golias en 2019. Cette pression n'est pas sans rappeler une conduite structurelle ainsi le refus de funérailles religieuses à Tyrrell en 1909 et la foudre qui s'abat sur Bremond qui vient se recueillir sur la tombe, cf. Jean Steinmann, *Friedrich von Hügel...*, Aubier, 1962.

<sup>31</sup> Recueillir des témoignages est délicat, la tension entre partisans et opposants ayant existé.

*Depuis son départ d'Altenstadt, Clément faisait partie de la communauté de foi et de vie de Mirmande, communauté Marcel Légaut ; à ce titre il y fit plusieurs séjours prolongés. Dans le sillage de cette communauté, il faisait également partie du groupe de base de la Paroisse universitaire de Haguenau et du groupe Légaut – Alsace, deux groupes qui se réunissent mensuellement ; enfin il était activement présent aux rencontres intergroupes à la Maison Saint Gérard où, chaque année, se retrouvaient en octobre, les « groupes-frères » (Légaut) de Besançon et de Vesoul, de Nancy et de Metz, de Mulhouse et de Strasbourg, de Belgique (Liège)... etc. Certains représentants de ces groupes sont d'ailleurs aujourd'hui présents parmi nous.*

*C'est donc au nom de la communauté de Mirmande et de ses groupes Légaut que je suis appelé à m'exprimer en cette circonstance.*

- *tout d'abord pour dire à la maman de Clément ainsi qu'aux familles associées notre intense émotion et notre profonde participation à leur deuil. Jean-Pierre Jossua, dominicain, théologien, et surtout grand ami de Clément s'associe à nous ; il regrette vivement de ne pouvoir être avec nous en ces jours. Au téléphone, il vient de me rappeler combien, jadis, il aimait assister aux célébrations liturgiques dominicales d'Altenstadt et combien il en appréciait la dimension spirituelle authentique.*
- *ensuite je me dois d'exprimer toute notre gratitude à la Paroisse d'Ohlungen aujourd'hui rassemblée autour de Clément, ainsi qu'à son pasteur, Monsieur le Curé Griesmann pour l'accueil si fraternel et si spontané qu'ils ont accordé à Clément lors de sa domiciliation à Keffendorf. Clément y fut tout particulièrement sensible.*
- *enfin au nom du groupe et de la communauté que je viens d'évoquer, il m'appartient de rendre grâce pour tout ce que Clément a été, est et restera pour nous. Il participait de tout cœur à nos rencontres avec ce sens de la discrétion qui lui était propre mais qui n'excluait ni lucidité, ni fermeté. Toujours à travers situations et expériences concrètes, il savait donner aux échanges une réelle dimension de profondeur. Ainsi*
  - *quand nous évoquions nos espoirs, souvent déçus, il savait nous hausser, au-delà de toute espoir, au niveau de « la petite fille Espérance » dont parle le poète Péguy,*
  - *le débat portait-il sur les raisons de pardonner, il nous rappelait que l'exigence évangélique était celle d'un pardon sans raison, d'un pardon inconditionnel,*
  - *quand l'échange tournait autour de l'obligation de l'obéissance, il nous entretenait de ce qui passe les strictes observances imposées du dehors, à savoir la fidélité à l'Esprit dont Jésus fut le témoin jusqu'au bout. Clément nous disait souvent : il y a dans nos existences trop de répétition et pas assez d'invention...*
  - *et quand nous évoquions nos préoccupations devant certaines lenteurs ou incompréhensions, il ne manquait pas de nous rappeler, au-delà de nos préoccupations, au souci de l'Essentiel qui restait premier...*

*Homme authentique, homme de foi... Clément se refusait obstinément à des compromis boiteux et encore plus à toute compromission. Aussi l'Église, avec ses enfermements, des lourdeurs, ses scléroses parfois... conséquences de la fragilité humaine, fut-elle souvent sa Croix. Puis après un temps de réflexion et d'intériorisation, il reprenait volontiers une formulation de Légaut ; il disait : si, en ce temps de mutation, l'Église est ma croix, elle demeure aussi ma mère car elle m'a donné d'être enfanté à la vie de*

*foi et ceci relève de ce qui donne sens à nos existences. Les chemins de croix sont appelés à se transfigurer en chemins d'Emmaüs.*

*Clément ! Maintenant que tu es entré dans cette lumière, Source de toute Vie, nous continuerons à reconnaître ta présence en nous, avec nous. Ce qui demeure de toi pour nous, c'est cette présence intérieure – que nul ne saurait définir – cette présence qui est ferment pour les uns et les autres, afin que chacun, sous l'action de ce ferment, découvre et poursuive, avec courage, à ses risques et périls, comme toi, son chemin propre de fidélité créatrice à l'Essentiel c'est-à-dire*

*Jésus, notre Christ*

*et la mission que sur cette terre, il a confié aux mains des hommes.*

Et Jean Ehrhard est parti, laissant, disséminés dans des archives personnelles, témoignages, méditations, célébrations avec proposition de *Credo*, éléments d'un ferment dans l'Église. Inlassable organisateur du groupe Légaut Alsace, de rencontres aux Granges comme à Mirmande, il rappelle l'importance de ce lien : « Que Mirmande soit de plus en plus, non seulement une oasis de recueillement, de méditations et de prières mais – et de plus en plus profondément, un carrefour de rencontres intensives, où barrages et cloisonnements ont sauté, une aire qui ouvre au désir de partage et de recherche, avec les autres et pour les autres » (15 juin 1981).

Passent à Haguenau, à la maison saint Gérard, Jean-Pierre Jossua (1986), Gérard Bessière (1987), Olivier Rabut (1987, Jean-Luc Nancy (1993)<sup>32</sup>). En 1992, Jean Ehrhard précise la mission de Mirmande : « correspondre aux défis majeurs du monde présent » ; « au soir de ma vie, après la grâce de plus de soixante années de compagnon de route de ce groupe Tala, j'ai la joie de vivre ce redéploiement ». En 1995, un cancer, le diabète : « Mirmande m'a manqué. D'autant plus que les morts s'accumulent : le chanoine Hirlemann, Tante Zèze (Glossinde), les époux Cabalion, Rombourg, après quarante ans d'amitié avec François Wahl<sup>33</sup> [professeur de lettres au lycée de Haguenau, puis principal à Altkirch, proviseur à Strasbourg] [...] L'agenda devient un cimetière, le groupe s'éteint ? » Une relève est prévue avec Yvon Scotto, instituteur, rapatrié d'Algérie, chef de troupe, étudiant en histoire à la faculté de Strasbourg : il meurt d'un cancer. « Des situations sont lourdes avec l'un ou l'autre suicide dans ma famille proche et des proches arriérés profonds à suivre », écrit -il.

Et Jean Ehrhard, avec une inflexion proche de Légaut, ne cache pas les tensions qui existent à l'intérieur du groupe Légaut :

---

<sup>32</sup> Penser le sens aujourd'hui. Je remercie Georges Glaenzlin de cette information. Par ailleurs dans un courriel du 30 août 2021, Marie-Thérèse Weisse rappelle la référence aux écrits de J.L. Nancy à Mirmande, en particulier l'été 2016 (*Être, c'est être avec en lien avec son ouvrage Être singulier pluriel*) et sa conférence à Metz après la parution de *Démocratie ! Hic et nunc*.

<sup>33</sup> Ici tristesse écrit- il à Antoine Girin le 30 mai 1991. Demain nous accompagnons François Wahl une dernière fois, après 40 ans de route avec le groupe Alsace.

- L'installation à Marsanne, initiative de Thérèse de Scott, lui fait écrire, en janvier 1994 : « silence total sur l'initiative de Thérèse. On trouve tout cela normal. Mirmande, ce sera l'été, les séjours de relaxe... Le sérieux, ce sera à Marsanne. Dont acte ».
- À propos des cadres d'Uriage et de Vichy, la polémique d'Uriage touche indirectement l'histoire et les options de Légaut : « Il faudrait sans doute expliciter, situer. Je cherche comment... Il est vrai que c'est désormais pour certains un problème d'histoire...mais d'autres ! Je suis perplexe ... et Jean Lacroix comprend ma perplexité et m'accorde très largement que l'accord Légaut-Vichy posait question. D'où prudence... Nous sommes sur un terrain sensible (concernant Légaut).
- Lorsque l'Appel de Légaut est publié dans *Le Monde* (21 avril 1989), il réagit le 15 mai 1989 : « [...] Kohl vient de le traduire en allemand et le chanoine Hirlemann le diffuse auprès des évêques de RFA. Le silence de la presse classique m'intrigue (et déjà le fait des conditions de publication<sup>34</sup>) [...] Nous sommes, c'est évident, à un tournant. C'est si vrai dans notre petite sphère locale que ce soir, à la demande des Trappistines d'Ergersheim (qui jadis avaient interdit Légaut et ses rencontres en leur monastère), je ferai un petit topo-témoignage, sur la crise de l'Église et les défis de la modernité.
- Il souligne l'importance des thèmes retenue et du travail nécessaire : « en août 1987 : la Révélation [...] gros travail qui va me demander des mois de recherche, relecture, de synthèse<sup>35</sup>.

Quelques mois après le décès de Marcel Légaut, il fait un point (9 mars 1991) : « je n'évoque que pour mémoire ceux qui s'étonnent que Mirmande (la Magnanerie à Mirmande) veuille ouvrir sa porte sans Légaut. Ils n'ont guère compris l'Appel de Légaut, son souci de voir continuer son œuvre, fructifier l'héritage reçu. Il y a les autres, les plus nombreux :

- ceux qui ne veulent que reprendre les démarches de Légaut (légitime tant que le travail de deuil n'est pas achevé) ;
- ceux qui s'appuyant sur Légaut, et dans la fidélité à son esprit (de recherche notamment) voudraient faire un pas de plus.

Et il nous appartient, je pense, de conjuguer les deux points de vue en l'état actuel [...] Cela me paraît important pour le moment et de la "responsabilité des héritiers". Il faut "déconnecter au maximum l'avenir de Mirmande des initiatives de Coët et des Granges"<sup>36</sup>. Les "séjours d'été" sont-ils trop chers ? La solution souvent pratiquée par Marguerite Miolane est de s'ajuster aux possibilités réelles des personnes. »

---

<sup>34</sup> Selon un proche de JB Ehrhard, cet Appel, publié comme encart publicitaire a été trop chèrement payé, Légaut préférerait agir en solo. Le dominicain J.P. Jossua a pu faire passer cet Appel dans *Réforme*. Par ailleurs, le nonce apostolique a été destinataire de l'analyse des 5.000 réponses reçues avec une lettre de Légaut indiquant, en 1989, que « Les autorités se préparent ainsi des lendemains difficiles ». En 2021, nous y sommes.

<sup>35</sup> Jean Baptiste avait des nuits courtes et des journées longues commencées à 5h du matin.

<sup>36</sup> Au Coët, à Marsanne, aux Granges, à Gerbaux, plusieurs rencontres autour de Légaut ont lieu. En quel sens cela a-t-il fécondé Mirmande ou au contraire amoindri sa portée ? Au Coët, Élisabeth Riboulot, sœur de Notre-Dame qui travaille à Notre-Dame d'Espérance à Saint-Étienne. Catéchiste, professeur à Lyon en 1963, puis au service des aumôneries de l'enseignement public. En 1973, avec Louis Tronchon, elle lance le chantier de Notre-Dame de Grâce qui lui fait rencontrer Légaut. Elle s'occupe également du chantier qui vise à restaurer les Granges et s'installe à Notre-Dame de Grâce en 1999 où elle demeure jusqu'en 2014. Ensuite, elle décide, de retourner dans sa communauté à Avermes (Allier) en décembre 2015.

En décembre 1993, Jean Ehrhard réagit sévèrement devant la parution du dernier livre de Légaut, son "testament" paru en octobre 1992 à Louvain-la-Neuve et à Paris, édité par Thérèse de Scott et préfacé par le président de l'Association culturelle de l'époque, Raymond Bourrat<sup>37</sup>. *Vie spirituelle et modernité. Entretiens ultimes avec Thérèse de Scott*. Selon Jean Ehrhard, il s'agit d'une parution « contre la volonté expresse de Légaut ». Il ne réalise pas qu'un "fidèle", qui plus est président de l'Association, ait pris position en préfaçant l'ouvrage. Du coup, il se trouve mis dans l'obligation (« je l'avais promis à Légaut ») de détruire un certain nombre de documents « qu'il m'avait confiés avec consignes strictes ».<sup>38</sup> En outre, au printemps 1994, ses quatre caves sont inondées et « une grande partie du courrier Légaut (1950-1990), certains documents confiés par Légaut, sont partis à la décharge sous forme de magma ». Le souci de Mirmande l'aura porté à écrire la lettre qui suit à Antoine Girin en date du 10 juillet 1994 : « Comme tu le sais, un orage violent a inondé mes caves où j'avais mis pour regroupement, cet été, la plupart de mes correspondances, d'écrits et archives... que de pertes... Ce matin, je mets la main sur un papier de Légaut (1938) qui certes se réfère à une situation du groupe antérieure à 1940... elle me donne à penser... (avant que je me retrouve le 16 juillet à Mirmande).

“Tout vivant doit pouvoir se donner en temps convenable les organes qui lui sont nécessaires pour continuer sa croissance. Si non, il entre dans sa vieillesse. La vitalité d'un être se manifeste par les transformations intérieures qui le rendent capables d'une jeunesse nouvelle en prenant les initiatives que son développement original appelle.

Le groupe, d'abord simple réunion de jeunes gens célibataires, a déjà réalisé une telle étape décisive quand il a trouvé en lui-même l'inspiration et les moyens de s'orienter anciennement vers la famille, quand il s'est rendu apte à correspondre aux besoins et aux possibilités des jeunes foyers.

Depuis, le nombre de familles de notre Fraternité a beaucoup augmenté : la plupart d'entre elles se sont agrandies... Il faut prévoir l'avenir tout proche où ces enfants exigeront de la communauté une organisation nouvelle sous peine d'échec irréparable.

La Groupe grâce à sa propre invention interne doit pouvoir correspondre à ces nouveaux besoins et augmenter ainsi sa puissance de vie. Cette initiative nécessaire le jugera".  
(Marcel Légaut, 1938)

Et nous ! Aujourd'hui ! Voyons ensemble ce que nous avons à faire pour créer une situation adaptée aux exigences actuelles.

---

<sup>37</sup> Voir sa fiction d'une rencontre posthume avec Marcel Légaut : *À la recherche d'une voix. À la mémoire de Marcel Légaut*, présentée par Xavier Huot, Mirmande, 2016, 85 p.

<sup>38</sup> Selon une confidence à Philippe Maréchal, ce seraient surtout des documents sur »la distance douloureuse avec Perret.

## Annexes :

1 – Jean a laissé cette méditation sur une parole de Jésus reprise en Matthieu 22,32.

### **Dieu n'est pas le Dieu des morts, il est le Dieu des vivants.**

Ceux qui sont morts ont disparu à nos yeux. Pouvons-nous les joindre, pouvons-nous communiquer avec eux ? Écoutez mon interrogation ! Ceux qui sont morts, parfois, ont tenu une si grande place dans notre vie : n'étaient-ils pas la lumière de nos yeux ? La source de notre joie ? L'âme de notre âme ? Et ce serait fini à jamais ?

Mais comment les retrouver, nous qui avons communié à ce qu'il y avait de plus profond, de plus intime, de plus spirituel en eux ? Par quelle voie les atteindre ? Les approcher ? Sinon justement en nous recueillant nous-mêmes en ce qu'il y a de plus intérieur à nous ?

Nos défunts, nos trépassés, se sont endormis dans l'Esprit qui vivifie Jésus, dans l'Esprit de Dieu, dans le souffle de Dieu. Maintenant ils ont échappé aux divisions de l'espace et du temps, ils ont échappé à toutes les nécessités matérielles, à toutes les vicissitudes extérieures. Ainsi le joindre, c'est nous établir nous-mêmes sur le plan de l'intériorité où ils sont parvenus, en nous efforçant de vivre leur vie. Leur vie est abîmée dans l'intimité de Dieu, ce Dieu qui est à la fois leur demeure, leur nourriture, leur vie.

Alors, qui ne voit le chemin qui est le nôtre pour les joindre : nous approcher plus étroitement de ce Dieu, nous intérioriser plus profondément à sa Vie. C'est alors que nous deviendrons intérieurs à la vie de nos trépassés ! C'est alors que la conversation interrompue sur le plan visible, pourra se renouer, plus vivante, dans l'échange de nos êtres, échange silencieux s'il en est.

Nous ne pouvons que nous égarer dans un au-delà construit avec les ombres du monde visible, en imaginant avec nos frères défunts, des rapports qui tendraient à les maintenir sur le plan de l'extériorité... plan dont ma vie spirituelle implique, dès ici-bas, l'affranchissement de plus en plus parfait.

Nos trépassés, s'ils sont soustraits aux vicissitudes du monde sensible, sont nés à la vie de l'Esprit, sont en Dieu. Aussi ne pouvons-nous concevoir entre eux et nous de plus beau lieu que la communion toujours plus étroite d'une vie intérieure dont Dieu est Source, Centre et Don. Vivre de manière à rester toujours digne de Dieu, n'est-ce pas le plus sûr chemin d'être toujours avec eux ! Ils sont en Dieu. Nous aussi nous sommes en Dieu (certes pas avec la même plénitude) et Dieu est en nous.

Or n'est-ce pas Dieu ce que nous appelons le ciel des êtres fidèles ! Le ciel est donc en nous, dans la mesure où Dieu y demeure. Ne sommes-nous pas, alors, fondés à penser que nos trépassés nous les portons en nous, et qu'ils sont incomparablement proches de nous ! Aucune consolation ne peut être plus sûre que cette communication active avec nos bien-aimés dans une intériorité sans cesse grandissante en proportion de notre union à Dieu !

Dieu ne nous les a pas repris : il les a accueillis en Lui et ainsi en accueillant Dieu, nous les accueillons.

### **Dieu n'est pas le Dieu des morts, il est le Dieu des vivants.**

## 2 – Comme d'autres membres du groupe, il élaboré un **CREDO**

Je crois que je suis unique, que j'ai à emprunter un chemin que personne jusqu'ici n'a parcouru, et que je dois inventer pour être moi-même et non un autre.

Je crois que pour découvrir cette route originale, j'ai besoin des autres qui me renvoient à moi-même sans prendre les décisions à ma place.

Je crois qu'être vrai avec mes frères, c'est les renvoyer à eux-mêmes pour qu'ils inventent leur propre chemin en répondant aux appels profonds qui les habitent, car je crois qu'ils sont eux aussi uniques.

Je crois que la communion entre les hommes devient possible lorsque chacun a commencé à naître à lui-même, sans désir de reproduire l'autre ou de l'annexer.

Je crois qu'il est bon de tomber, de chuter, d'éprouver sa faiblesse, sa fragilité, sa médiocrité, car c'est là la source des désillusions et le chemin d'une vie vraie, à condition que je continue d'espérer en moi et en mes frères.

Je crois qu'en moi et dans les autres rien n'est jamais fatal, rien n'est jamais compromis, rien n'est désespéré, car l'espérance d'aller plus loin est plus forte en nous que toutes les médiocrités, toutes les peurs, tous les faux pas, toutes les bavures.

Je crois que Jésus est l'homme qui a été le plus pleinement lui-même au prix de l'épreuve et de la souffrance, un homme qui a connu nos joies et nos peines, il s'est unifié, pacifié et a été ainsi capable d'établir une vraie relation avec les autres, vivant de vraies valeurs, parce que lui-même était profondément vrai et libre.

Je crois que son chemin qui est passé par la croix, est un chemin de vie, car je crois que, malgré les apparences, la mort et le mal n'ont pu triompher en lui : Dieu en le ressuscitant lui a donné raison et continue de donner raison à tous ceux qui vivent de son Esprit.

Je crois que Jésus est pour moi et pour tout homme un ferment capable de nous éveiller à la Vraie Vie, capable de nous permettre chaque jour d'inventer une manière d'exister dans l'amour.

Je crois en la présence mystérieuse de Celui que Jésus appelle son Père, présence qui ne cesse de nous offrir gratuitement un Amour qui nous espère sans cesse.

## 3 – Une trace du lien entre Haguenau et Marcel Légaut, la **Lettre de remerciements de Marcel Légaut**, à Haguenau, le 13 décembre 1977, lors d'un de ses passages – nombreux – à Haguenau.

Chers amis et frères dans la foi,

Je suis depuis quelques jours chez Jean Ehrhard qui m'a remis de votre part un souvenir émouvant de votre passage cet été dans notre groupe. Il me rappellera que sur toute notre terre, quels que soient les événements et les situations, des hommes vivent debout et en croyants de foi, chargeant de leur présence ce qu'ils font et, quand ils le peuvent, ce qu'ils disent pour une fécondité dont Dieu seul connaît le secret.

En Jésus, Celui qui nous a ouvert la voie et qui féconde notre espérance, je vous salue et vous remercie.

3 – À l’occasion des obsèques de Jean Ehrhard (décédé le 27 juillet 1996), lors de la célébration du mercredi 31 juillet 1996, à 15 heures, en l’église Saint-Georges de Haguenau (67500), est distribuée un extrait d’une prière que Jean Ehrhard a écrite le 15 novembre 1992 :

Jésus

- nous te bénissons de nous avoir fait comprendre que l’homme dans la fidélité à sa mission
  - attend un Essentiel qui lui donne de créer et non un maître qui lui dicte son chemin
  - attend une Lumière qui l’aide à s’engendrer et non une loi qui le façonne du dehors
  - attend un Appel qui le pousse à être et non un ordre qui lui enjoint d’agir

(Nous te bénissons de nous avoir donné à comprendre que la Vérité n’est ni dans la représentation, ni dans les formulations que les églises nous proposent et nous transmettent ni dans une réalité à contempler, encore moins à posséder mais qu’elle est à chercher et à découvrir en la faisant,

une vérité à réaliser, une vérité en actes, qui se dévoile dans un travail d’existence à effectuer, dans un faire qui crée son propre chemin, dans un faire être constitutif de nous-même, sous l’impulsion et l’irradiation, vivantes et vivifiantes du Souffle de l’Essentiel, qui de l’intérieur visite et inspire notre parcours d’existence.

  - Nous te bénissons de nous apprendre à nous recueillir et à « être » et à « devenir » dans ce Souffle de l’Essentiel

et ce

  - malgré nos fatigues et nos échecs, nos médiocrités comme nos trahisons,
  - sous la lumière qui nous investit selon l’ouverture propre à chacun, dans l’Exigence première perçue aux heures privilégiées où nous sommes en écoute silencieuse.
- nous apprenons ainsi
  - à entrer dans le temps des hommes qui est aussi le temps de ton Dieu et de notre Dieu
  - à comprendre que l’amour – présence agissante – est un pays où chaque jour nous sommes appelés à vivre en nous approchant réellement des autres dans le respect inconditionnel “de qui” ils sont, étant avec eux, par eux et pour eux.

5 – Prière improvisée de Marcel Légaut à la suite d’une méditation sur la parabole des talents (Matthieu 25, 14-30) en 1935/1936 (d’après les notes de Jean-Baptiste Ehrhard).

Jésus

Comme le maître s’en est remis  
à l’initiative intelligente  
à la disponibilité sans faille  
ainsi qu’au dévouement persistant de ses serviteurs  
pour qu’ils fassent fructifier ses biens  
ainsi

tu as voulu que nous soyons les collaborateurs  
de Celui que tu appelles « mon Père »  
dans l'immense et très longue édification  
d'un monde autre  
un monde de lumière, de communion et de paix

Béni sois-tu

d'avoir ainsi confié à nos mains fragiles  
cette mission à dimension d'existence  
et de nous rappeler sans cesse  
que dans le passé, rien n'est définitif, rien n'est sacré  
que tout est toujours à dépasser  
que le futur est à inventer, sans oublier ou seulement méconnaître les racines de l'avenir.

Donne-nous

la grâce de ne pas nous enfermer dans la prise de conscience  
de notre faiblesse et de notre petitesse.  
la grâce d'une réelle vigilance  
et d'une exacte correspondance à ton Appel.  
la grâce de nous renouveler chaque jour  
dans l'attente active de ce qui advient  
et d'une intime intelligence de ce qui est.

Fais-nous comprendre

qu'il vaut mieux vivre avec ferveur dans la confrontation, voire l'affrontement  
que de marcher dans la somnolence de la tranquillité et de l'installation  
que l'Œuvre de ton Père a commencé avant que les hommes n'en aient pris une claire conscience  
qu'elle est appelée à se développer dans un avenir ouvert  
dont l'immensité fait frémir pour qui sait  
l'usure du temps et la précarité de toute construction  
qui ne serait qu'une œuvre faite de main d'homme.

Apprends-nous

le souci d'une foi à rayonner au-delà des étroites limites d'une vision trop humaine.  
l'inquiétude d'un avenir vide d'espérance, sans cesse ouvert à de nouveaux horizons.

Oui, béni sois-tu

de nous avoir donné de comprendre que nous sommes appelés à être le sel de la terre ;  
sel qui est moins fait pour conserver ce qui est que pour aider à ce qui sera demain.

Oui, béni sois-tu

de nous avoir fait découvrir sous les nappes les plus profondes de notre être  
cette capacité fondamentale qui est signe de notre vraie grandeur et dont le déploiement donne  
à notre existence le sens plénier secrètement attendu et espérer et pour cela

Puissions-nous

entrer dans le souvenir de toi, et de celle qui t'a porté en son sein ;  
que ta vie comme la vie de ta mère soit notre chemin intérieur.

Puisse

chacun de nous parcourir le sien, à son allure, suivant ses moyens  
dans le respect de ses cadences, étape après étape, d'atteindre à la vérité.

Puisse ton Esprit

Celui qui de l'intérieur anima et vivifia ta vie passer en nous et par nous avec la puissance du commencement

pour qu'aux heures de notre maturité, il nous soit donné d'approcher peu à peu de la vérité de l'Appel entendu au départ, d'approcher – sans le savoir – de l'instant toujours imprévisible où nous entrerons

dans ta Joie qui est Accomplissement et Plénitude.

6 – Méditation à deux voix (Jean-Baptiste Ehrhard et Guy Lecomte) sur le fils égaré

### La parabole dite de l'Enfant Prodigue

#### Les trois échecs

En ce 4<sup>ème</sup> dimanche de Carême, la liturgie de l'Église nous présente comme thème de méditation, la parabole lucanienne dite de « l'Enfant Prodigue ». Au cours de nos vingt siècles de christianité, bien des lectures nous ont été proposées, souvent en liaison avec les aspirations ou les difficultés des communautés. Je vous en propose une ce matin ; point de vue partiel et sans doute partial, mais trouvant écho en moi.

Parabole de trois êtres qui sont des hommes véritables et non des figures de cire,  
parabole de l'histoire de naissances à soi et de l'histoire de l'avortement de ces naissances,  
parabole de l'échec du fils cadet, de l'échec du fils aîné, de l'échec de l'image du Père qui hante la conscience des deux fils.

Tout cela nous fait signe, à nous d'en faire sens. Nous sommes tour à tour, ou parfois simultanément, des fils cadets et des fils aînés. Et souvent une même représentation de Dieu nous habite.

Le fils cadet revendique sa part d'héritage. Qu'est-ce à dire ? N'est-ce point vouloir prendre la place du père, se substituer à lui ? N'est-ce point transformer le père en distributeur de richesses, le sens de ces biens divisés étant une figure de pouvoir-faire et de pouvoir-être ? Bref, pour exister, le fils cadet n'a pas su intégrer l'image du Père et dans son aventure, il n'est pas libéré du père, car c'est encore de son père qu'il doit sa liberté. L'ombre du père l'accompagne. D'une certaine manière, par-là, le père le tient encore. Certes le départ du fils cadet aurait pu avoir une dimension positive : cela pouvait être une prise de liberté pour être soi, une prise de liberté pour être responsable de sa vie – et ne pas rester une copie conforme de son père ou de son aîné. Quitter le père-modèle, quitter le grand frère-modèle pour se

trouver en présence de soi, pour exister dans sa vérité ! Il aurait pu en être autrement si ce fils puîné était parti sans demander son reste : le départ aurait alors manifesté qu'il était libre à l'égard de son père. Mais de la manière dont il est parti, toujours le père est sourdement présent.

À ce premier échec, s'ajoute un second. Traite-moi comme un de tes serviteurs, dit-il. De quoi s'agit-il ? Le retour est-il le fait du besoin (de besoin de pain) ou le désir de l'autre, le désir de rencontrer l'autre tel qu'il est en lui-même et par conséquent ne pas avoir de l'autre une image fabriquée à partir de soi ! A-t-il su faire cette conversion du besoin au désir ? En fait comme mercenaire, il abdique ; en un certain sens, il redevient la chose du Père. Le Père aura récupéré le fils, il n'est plus rien ; ou mieux, il attend une existence servile. (Remarquons au passage que tel est le père qui vit dans le fils, ou plus exactement telle est l'image du père que le fils s'est faite).

Deuxième échec.

Cependant la réponse du Père excède la demande du fils et en déplace la visée : l'orientation vers la satisfaction du besoin est remplacée par une possibilité d'être, par l'entrée dans la Joie de la Fête. Ici la parabole est inachevée ; la porte reste ouverte : est-ce que le fils puîné entre réellement dans cet univers nouveau ? Savons-nous comment ce fils cadet a reçu ce qui dépassait toute espérance ?

Le fils aîné, dès le début, s'est condamné à l'austérité du mercenaire, a consenti que tout soit au Père et rien à lui, a décidé de mourir à lui-même, a renoncé au désir, a accepté d'être la chose du Père, ne connaissant que l'utile, renonçant avant d'essayer, se conformant plutôt que de risquer. Il n'aura connu ni la joie, la surprise, le risque, la rencontre, oubliant que la valeur d'un être, c'est sa liberté créatrice, sa liberté d'innover et non la soumission à un ordre. Ainsi, il y aura comme une secrète déficience qui va paralyser la vie du fils aîné. Certes il fut un serviteur exact, dévoué à l'œuvre du Père au point d'y consacrer sa vie... Un serviteur d'une rare persévérance... Pourtant il porte en lui, l'imperceptible stigmate d'une profonde et capitale faillite. Il aura fallu une circonstance inattendue, le retour du cadet, pour percevoir l'essentielle interrogation que pose cette vie : quelle indigence profonde recouvre l'exact équilibre de cette existence ? Pourquoi et quand s'est-il égaré sur sa route ? Peut-il connaître aujourd'hui son piétinement secret, alors qu'il est dans une impasse qui montre encore à ses yeux tant de signes rassurants ?

Comment prendre conscience de cette imperméabilité aux motions silencieuses de l'appel, qui sans cesse nous invitent à inventer le chemin de notre histoire ? Qui source son mal à cet être taillé pour devenir un homme accompli ? Cet homme a sans doute voulu être fidèle, mais en vérité il n'a été obéissant que du dehors.

N'en est-il pas ainsi trop souvent dans chacune de nos vies ? Nous faisons de l'observance chrétienne notre pain quotidien, mais nous ne voyons pas le secret manque qui, fondamentalement, étreint la totalité de notre être, l'absence de fidélité à l'appel, fidélité qui dépasse la stricte obéissance, fidélité qui est exigence créatrice, sans cesse renouvelée, et qui ne souffre aucune répétition.

Seule une vie fidèle à l'appel est ferment.

Ici encore la parabole reste inachevée. Que s'est-il passé après la conversation du Père et du fils aîné ? A-t-il finalement accepté l'invitation ? On ne sait si le cadet et l'aîné sont entrés dans la joie du Père...

L'histoire, le récit mis dans la bouche de Jésus ne le dit pas. L'histoire n'est pas finie...N'est-ce point notre histoire, à chacun de nous ? À chacun de la continuer dans le tissu concret de son existence !

Mais il y a aussi l'échec du Père, du Père tel qu'il est compris par ses fils.

- A-t-il peur de voir ses fils se détacher de lui ?
- Une fois, le cadet détaché, a-t-il le désir de le « reconquérir » ? Certes il le laisse partir, mais il ne cesse de l'attendre.
- Et puis, en retrouvant le fils cadet, il perd le fils aîné, qui quitte le père, non pas en s'en séparant par un départ, mais de l'intérieur.
- Vous connaissez aussi l'interprétation traditionnelle qui pose question.

Il y a le mauvais fils qui se repent, et par ce repentir devient bon. Il y a le bon fils qui ne se repent pas, et par son irrépentance devient mauvais. Il faut donc de se repentir, c'est le seul moyen d'attendrir Dieu et de trouver grâce à ses yeux. Dans cette perspective, Dieu, le Père est en attente vigilante du repentir de ses fils. S'il pardonne, c'est parce qu'on s'est repenti. Le repentir conditionne son pardon. Tout se passe comme si Dieu tenait l'homme à l'œil.

Plus encore, pour le Père, tout se passe comme si le Père tenait tellement à ses deux fils qu'il est prêt à tous les renoncements pour les garder, mais il ne renonce que sous la contrainte et pour regagner ce qu'il avait perdu. Il tient à ses deux fils. Il les tient. Tout cela paraît assez conforme à l'image du Père qui hante l'inconscient des deux fils. Mais ne faut-il pas dire que ce Dieu-Père infantilise...

Lui qui attend que le fils puîné se repente... Lui qui attend que le fils aîné se soumette. Ne faut-il pas être iconoclaste à l'égard d'un tel Père ? Ne faut-il pas quitter ce Père, issu au vrai de nos craintes et de nos fantasmes, ce Père que nous nous sommes imaginé fabriqué !

Le vrai Dieu est Père comme les pères de la terre le sont si difficilement. Il faut briser l'analogie.

Il ne faut pas que le Père soit la projection de notre propre image, de nos refus comme de nos espoirs et de nos mirages.

Ici, une deuxième fois, je dois m'interroger :

Est-ce que cette parabole ne veut pas dire que Dieu n'est pas Dieu comme nous le voulons qu'il le soit ? Ne nous appelle-t-il pas à renouveler notre intelligence de Dieu ? Quel est ce Père qu'il faudrait quitter pour devenir soi ? Comment passer du Père imaginaire de nos besoins au Père qui signe notre identité, notre liberté, notre avenir ? Le vrai sens de cette parabole n'est-elle pas de nous introduire dans une intelligence plus exacte de Dieu-Père ?

Ce que chacun de nous peut et doit attendre de Dieu Père, ce n'est pas qu'un jeune enfant attend normalement de son père, à savoir que celui-ci supplée plus ou moins provisoirement à ses failles, à ses carences, à ses besoins. Il ne s'agit pas de comprendre la paternité de Dieu comme la sommation de ce que nous voudrions qu'un Père soit.

Être père, c'est engendrer l'autre à lui-même.

Être père, c'est donner à l'autre, le pouvoir d'être par lui-même et d'inventer son chemin.

Être père, c'est ne rien garder pour soi.

Être père, c'est consentir, en un certain sens, à disparaître comme père.

Être père, c'est n'avoir qu'une seule préoccupation

que le fils vive

que l'homme soit.

Être père, c'est s'effacer.

S'effacer, c'est la manière du Père d'être présent,

d'être celui qui est, qui était et qui toujours vient.

Le Père se dit en s'effaçant, et le fils est.

Être père, c'est se retirer pour que l'autre soit

« comme les mers ont fait les continents en s'en retirant » (Hölderlin).

L'adresse à ce Dieu-Père vrai est loin d'être facile.

Elle est rare, difficile, audacieuse, parce qu'elle est prophétique,

parce qu'elle est tournée vers l'accomplissement plus que vers l'origine,

parce qu'elle regarde non en arrière du côté d'un Père paternaliste et interventionniste,

mais en avant, dans la ligne, non de nos besoins ou de nos rêves,

mais dans la ligne où le fils apprend à être fils, sans passe-droit d'enfant protégé, où chacun découvre progressivement sa mission et la mène jusqu'au bout dans sa liberté responsable,

ce qui fait de chacun un vrai fils,

ce qui fait la Joie du Père,

et ce qui donne à chacun d'entrer dans cette Joie.

\*\*\*\*\*

A une question posée à Guy Lecomte à propos de la parabole de l'enfant prodigue, voici sa réponse, elle peut constituer un complément à la méditation de Jean Ehrhard.

\*\*\*

Déjà sur le titre de la parabole, je voudrais, par souci d'objectivité historique, par souci d'objectivité disons littéraire, attirer l'attention sur le fait que l'adjectif « prodigue » n'est pas dans le texte de l'Évangile mais a été ajouté ultérieurement. Je dis cela pas du tout pour critiquer ou rectifier la méditation de Jean Ehrhard que j'ai beaucoup appréciée. La lecture que nous propose Jean Ehrhard de la parabole est une lecture très belle, très respectable. En complément, je dis simplement ceci : employer

un adjectif qui a une connotation péjorative et moralisatrice évidente, c'est probablement déplacer l'accent qui devait être l'accent dominant de la parabole.

Lorsqu'on a essayé de retraduire la parabole dite du « fils prodigue », on a cherché d'autres adjectifs. Si vous prenez d'autres traducteurs, vous trouverez d'autres adjectifs : « le fils retrouvé », « le fils perdu ». Ils évitent soigneusement l'adjectif « prodigue » qui donne une tendance moralisatrice à la parabole.

Pour comprendre la parabole au plan de l'objectivité, en laissant de côté la méditation possible (personnelle comme l'a fait Jean Ehrhard), il est nécessaire de lier les trois paraboles dites paraboles de l'espérance : la drachme égarée, la brebis égarée, le fils égaré.

J'ai trouvé l'adjectif « égaré » dans la traduction qu'en fait un bon helléniste qui se double d'un bon germaniste et qui s'appelle Charles Péguy. Il sait que le mot « égaré » vient d'une racine allemande « wachen » – « prendre garde » – « veiller sur » – « é-garé » : dont on n'a pas pris suffisamment garde – sur lequel on n'a pas suffisamment veillé – qui n'a pas été suffisamment aimé, estimé, respecté. L'adjectif « égaré » suppose la responsabilité du fils, mais aussi la responsabilité du père. On peut expliquer cette attente continue du père par le fait qu'il porte en lui quelque secrète culpabilité, en tout cas responsabilité.

La tradition a voulu voir en ce père le symbole de Dieu, je dirai, dans la lignée de Schonfield que Jésus met en scène des êtres en chair et en os tels que ses auditeurs les rencontrent, ce n'est pas une construction imaginaire.

Il est courant dans la Palestine de Jésus que de jeunes juifs ne trouvent pas suffisamment à vivre sur la terre de leur père lorsqu'ils n'étaient pas les aînés, c'est-à-dire héritiers et qu'ils s'en aillent dans la diaspora juive autour de la Méditerranée. Ça correspond à une situation véritable, humaine, réelle, historique comme le rapporte Jérémias. Je crois qu'il est bon, chaque fois que cela est possible, de restituer le contexte historique quand on étudie une parabole ce qui n'exclut pas du tout, au contraire, une méditation personnelle, comme l'a faite Jean Ehrhard. La tradition voit Dieu en le père, les juifs en le fils aîné, les chrétiens en le fils prodigue, vous laissez supposer une culpabilité de Dieu. C'est vraiment dommage que Jean Ehrhard ne soit pas là ; je ne crois pas dans l'esprit des paraboles de l'espérance que l'on puisse symboliser Dieu par l'attitude du père.

Revenons à Péguy. Péguy exprime d'une façon provocante : « Tout père sur lequel le fils lève la main est coupable » et il développe le thème de la responsabilité remontante, de la culpabilité remontante développée de façon très fine. Je suis assez de cet avis en voyant le sentiment secret d'une carence dans l'attente du père. Péguy a l'expérience de la paternité. Il a beaucoup médité là-dessus. Il choisit l'adjectif « égaré » riche en connotations par son étymologie et tellement supérieur à « prodigue » trop moralisant et accusant le fils cadet. Le cadet est défavorisé par rapport à l'aîné, le droit lui donnait peu par rapport à l'aîné. Il a ramassé son dû et il est parti.

Il faut avoir conscience de la densité de provocation que Jésus place dans les paraboles de l'espérance (voir le livre de Jérémias publié en 1963, sur les paraboles). Ainsi la drachme symbolise la dot de la femme arabe de Palestine, ce n'est pas une simple pièce de monnaie qui est égarée. Ainsi ce n'est pas sa qualité marchande qui donne tant de valeur à la brebis égarée, la valorisation vient de la perte de l'égarément, du sentiment de responsabilité, de culpabilité secrète consciente ou inconsciente du

berger, qui laisse toutes les autres brebis pour aller chercher la brebis égarée. Jean Ehrhard a guidé admirablement notre réflexion sur l'attitude des fils et l'image qu'ils se font du père. J'ai souhaité apporter ce complément, regrettant encore que Jean Ehrhard n'ait pu être avec nous pour en discuter.